

◆ QUESTION :

“COMMENT LES HOMMES ONT-ILS ABANDONNÉ LE MODÈLE DIVIN ?”

HUGO McCORD

◆ RÉPONSE :

Adam, le premier homme, fut créé parfait mais il devint apostat, c'est-à-dire qu'il pécha (Gn 3 ; Rm 5.12). De même, bien que l'Église de notre Seigneur ait commencé sous les apôtres inspirés de Dieu (Jn 16.13), l'Esprit Saint savait qu'elle aussi tomberait dans l'apostasie (Ac 20.29-30 ; 1 Tm 4.1, 3 ; 2 Th 2.1-10). Cette grande Église croîtrait rapidement au début (Dn 2.35, 44 ; Mt 13.31-33), pourtant sa prospérité prendrait fin et elle deviendrait apostate¹.

Bien que l'Église ait apostasié du point de vue de la moralité, de l'adoration et dans d'autres domaines aussi, nous nous concentrerons sur l'abandon du modèle de gouvernement de l'Église.

À l'âge de la perfection, lorsque le Saint-Esprit guidait les apôtres afin qu'ils enseignent la façon de gouverner l'Église de Dieu, chaque assemblée locale avait des anciens assistés par des diacres. Dans les Écritures on appelait aussi ces anciens des “évêques” (Ac 20.17, 28 ; Tt 1.5-7). Selon le plan de Dieu, il n'y avait pas de distinction entre les anciens, aucun d'entre eux n'était supérieur aux autres. Ainsi était dirigée l'Église quand le Nouveau Testament fut écrit, mais les premières étapes de l'apostasie dans le gouvernement de l'Église apparurent peu après. En 110 après J.-C., Ignace écrivit au sujet d'un évêque monarchique. Qui est cet étrange responsable de l'Église ? On avait créé une distinction : un ancien devint “l'évêque” alors que les autres restèrent de simples “anciens”. L'évêque prit de plus en plus d'autorité et fut appelé “l'évêque monarchique”. En quelques années la direction des assemblées de Dieu était passée d'un gouvernement par une pluralité d'anciens à un “système pastoral” : le règne d'un seul homme, une papauté à petite échelle. Cette

manière de gouverner l'Église est une déviation humaine du plan de Dieu. “L'existence d'un épiscopat monarchique ne peut pas être en harmonie avec la pluralité des anciens ou la pluralité des évêques².”

Même l'Église catholique moderne reconnaît cette déviation précoce des écrits du Nouveau Testament. George Stebbing, historien catholique, dit dans *The Story of the Catholic Church* :

C'est dans les écrits de Saint Ignace que sont mentionnés pour la première fois les trois ordres différents d'évêques, de prêtres [anciens] et de diacres. (...) Nous pouvons sans doute croire que notre Seigneur lui-même les institua directement, mais nous devons baser notre croyance sur la tradition de l'Église et non pas sur les paroles du Nouveau Testament, car ils ne s'y trouvent pas.

À partir de là, il n'est pas étonnant de voir le prochain changement dans la façon de gouverner. L'évêque monarchique ne serait pas satisfait avec une seule Église. L'évêque monarchique eut rapidement un groupe d'Églises sous sa direction. Puis, “au troisième siècle, (...) une organisation de plusieurs évêchés se développa sous la direction d'un métropolitain, l'évêque de la capitale provinciale³”. Ensuite, “les métropolitains de première classe” (d'Alexandrie, d'Antioche, de Jérusalem, de Rome et de Constantinople) furent appelés “patriarches⁴”. Bien que ces patriarches aient gouverné leurs régions respectives du monde chrétien, aucun d'entre eux n'était plus important qu'un autre. Au quatrième siècle ce n'était même pas un de ces évêques métropolitains qui avait l'autorité universelle, mais plutôt l'empereur romain Constantin qui “prit le pouvoir suprême” sur

toute l'Église. C'est lui qui convoqua le premier concile œcuménique composé de 318 évêques à Nicée en 325 après J.-C.⁵. Cependant, la soif du pouvoir n'existe pas seulement chez les empereurs, mais aussi chez les ecclésiastiques non convertis. En 595 après J.-C., Jean "le jeûneur", patriarche de Constantinople, qui désirait être au-dessus des autres patriarches et évêques, s'auto-proclama évêque universel. Grégoire 1er, évêque de Rome, était hors de lui et écrivit à l'empereur : "J'affirme avec confiance que quiconque, dans son arrogance vaine, se fait appeler, ou désire se faire appeler, prêtre universel est le précurseur de l'antichrist car, par son orgueil, il s'élève au-dessus des autres⁶."

Grégoire ne savait pas qu'il condamnait aussi beaucoup de papes qui allaient suivre, y compris son successeur immédiat, Boniface III. Le patriarche de Constantinople portait encore le titre d'évêque œcuménique, en dépit des protestations de Grégoire, quand ce dernier mourut. Lorsque Boniface III devint le nouvel évêque de Rome, il ne s'arrêta pas à une simple contestation des prétentions de Constantinople. Après s'être lié d'amitié avec l'empereur assassin, Phokas, il demanda à ce dernier d'ôter ce titre à l'évêque de Constantinople pour le donner à celui de Rome. John Mosheim rapporta cette affaire sur les dires de Baronius qui déclara que "la plupart des écrivains renommés et des grands historiens de l'Antiquité⁷" étaient d'accord sur ce point. Les évêques de Constantinople affirmèrent que leur siège n'était pas seulement "égal en dignité et en autorité à celui de Rome" mais était aussi supérieur à "toutes les Églises chrétiennes". Phokas ne prêta pas attention à

leurs réclamations, mais il attribua ce grand honneur à l'évêque de Rome "et ainsi fut introduite pour la première fois la suprématie papale⁸".

Le titre encore très convoité par Rome aujourd'hui ne fut donc pas octroyé par des chrétiens pieux, mais par ce Phokas égoïste, "ce tyran abominable qui accéda au trône impérial en versant le sang de l'empereur Maurice⁹".

Nous pourrions encore continuer longtemps la discussion sur les écarts de doctrine qui existent encore à l'heure actuelle. Nous concluons simplement en disant que l'apostasie arriva exactement comme le prédirent les écrivains inspirés.

¹La doctrine catholique de "l'indéfectibilité" est définie dans *A Catechism of Christian Doctrine* comme suit : "L'Église, telle que Christ la fonda, durera jusqu'à la fin du monde." Cette définition, donnée par les Catholiques eux-mêmes, prouve que l'Église catholique n'est pas l'Église biblique, car selon Paul, l'Église de la Bible devait apostasier. Si une Église prétend qu'elle "n'a jamais cessé et ne cessera jamais d'enseigner" la doctrine apostolique, elle montre qu'elle n'est pas l'Église biblique parce que beaucoup des membres de la vraie Église devaient abandonner la foi.

²Adolf Harnack, "organization of the early church", in Samuel Macauley Jackson, ed., *The New Schaff-Herzog Encyclopedia of Religious Knowledge* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1951), 8.263.

³Paul Hinschius, "archbishop", dans *Schaff-Herzog Encyclopedia*, 1.259.

⁴Philipp Meyer, "Constantinople", dans *Schaff-Herzog Encyclopedia*, 3.255.

⁵John Laurence Mosheim, *An Ecclesiastical History, Ancient and Modern*, trans. Archibald Maclaine, vol. 1 (New York : Harper & Brothers, 1871), 106.

⁶Cité par John F. Rowe, *A History of Reformatory Movements*, 9th ed., rev. (Cincinnati, Ohio : F. L. Rowe, 1913), 304.

⁷Mosheim, 178.

⁸Idem.

⁹Idem.